

mars 2016

Jean Jouzel : « Le changement climatique est sans équivoque »

Texte

PLANÈTE

Jean Jouzel : « Le changement climatique est sans équivoque »

Le climatologue français prône un doublement des engagements de réduction des émissions de gaz à effet de serre pris par les États à la COP21

ENTRETIEN

Ancien vice-président du groupe scientifique du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), Jean Jouzel décrypte les records de températures et de concentration de CO₂ de l'année 2015.

Après 2014, l'année 2015 est à son tour la plus chaude de l'histoire moderne. Est-ce le signe indubitable du changement climatique ?

L'année 2015 est clairement surdéterminée par un phénomène El Niño aussi exceptionnel que celui de 1997-1998. On peut estimer que, par rapport à 2014, il

ajoute un dixième de degré Celsius à la température terrestre moyenne. Pour autant, la première moitié de la décennie en cours – 2011 à 2015 – est, globalement, la période de cinq ans la plus chaude jamais enregistrée. C'est la confirmation de la tendance de fond au réchauffement. Ce dernier ne se mesure pas sur une année, mais sur une période plus longue. Et il est sans équivoque.

Naturellement, le réchauffement ne signifie pas que chaque année sera plus chaude que la précédente. Nous n'irons pas d'année record en année record. Il est possible qu'après 2015 on observe des années un peu moins chaudes. Les climatosceptiques ne

manqueront pas d'en conclure que le réchauffement s'est arrêté, comme ils l'avaient fait après 1998, l'effet d'El Niño ne se faisant alors plus sentir. Mais la réalité est que le réchauffement ne marque pas de pause.

J'ajoute qu'il ne se mesure pas seulement, ni même principalement, par la température à la surface de la Terre. Car 1 % seulement de la chaleur additionnelle due aux gaz à effet de serre va dans l'atmosphère, tandis que 93 % vont dans les océans, et le reste dans les glaces et les sols. C'est donc davantage l'élévation du niveau des mers, due à la dilatation des eaux et à la fonte des glaces, qui témoigne du réchauffement en cours. Nous n'avons

pas encore les données complètes pour 2015, mais la hausse du niveau marin se poursuit et s'accroît.

Un autre record, celui de la concentration de gaz carbonique (CO₂) dans l'atmosphère, est en passe d'être battu, en atteignant 400 parties par million (nombre de molécules de CO₂ par rapport aux molécules d'air, ou ppm). C'est un seuil symbolique ?

Il est symbolique, mais il atteste d'une augmentation rapide liée à nos activités. Au milieu du XIX^e siècle, avant le début de l'ère industrielle, cette concentration était de 280 ppm. Elle a donc déjà progressé de plus de 40 %.

Au rythme actuel des émissions de gaz carbonique – près de 40 milliards de tonnes chaque année –, nous nous rapprochons rapidement du plafond de 800 milliards de tonnes sous lequel nous devons absolument rester si nous voulons contenir la hausse des températures à un maximum de 2 °C. A cette cadence, il nous faudrait arrêter définitivement d'émettre du CO₂ d'ici vingt à vingt-cinq ans. La conclusion est claire : il faut laisser sous terre plus de 80 % des réserves de combustibles fossiles, charbon, pétrole et gaz naturel, dont l'utilisation émettrait plus de 5 000 milliards de tonnes de CO₂.

L'accord de Paris ne place pour-

tant pas la planète sur une trajectoire de 2 °C...

La COP21 est un véritable succès. Tous les pays se sont engagés à réduire leurs émissions de gaz à effet de serre – même si certains le font très timidement – et tous ont reconnu que les efforts annoncés sont insuffisants pour rester sous le seuil de 2 °C de réchauffement.

De fait, on est loin du compte. Les engagements actuels des États conduiront à relâcher dans l'atmosphère environ 35 % de gaz à effet de serre en trop en 2030. Pour rester sur une trajectoire de 2 °C, l'effort mondial de réduction des émissions devrait être, d'ici là, deux fois plus important que ce à quoi les pays se sont engagés. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR P. L. H.